
 Echo de bal.
 Un jeune homme et une jeune fille ne savent comment engager l'entretien.

"Elle," prenant son courage à deux mains :

- Il fait bien chaud... monsieur.
- "Lui," avec un tendre intérêt ;
- Portez vous de la flanelle ?

 Un journal médical a commis, dans la statistique qu'il publie de l'état sanitaire dans les différentes capitales, une coquille qui vient trop à propos pour ne pas être une malice du typographe.

Oyez :
 "A Londres, nous sommes heureux de constater cette semaine une notable décroissance de la moralité."
 Shocking !

 Dans un bureau de journal, on parle de l'excès du calorique, et chacun raconte ses impressions et souvenirs.

— Moi, s'écrie un confrère, né natif de la Province, j'ai vu, à Marseille, des chaleurs si extravagantes que, lorsque je demandais une glace au café Bodoul, j'étais obligé de la refuser parce qu'elle était tiède !

 Un bon Grévin, à la manière de Gavarni, section des enfants terribles.

Une dame est en visite chez une amie dont le bébé a le nez dans les images, la la maman le désignant.

— Figurez-vous que l'autre jour, il aperçoit au Luxembourg un colimaçon : Mère, me crie-t-il ; vois donc celui-là doit être marié, il a des cornes.

- Devant son père ?
- Devant son père.

 — Pouvez-vous me dire avec quoi est faite la fricassée ? demandait à un de ses amis un pensionnaire de la rue Sanguinet.

— Cela dépend absolument de ce que vous avez mangé à votre dîner le jour précédent.

 Le baron Potenfier n'est pas un mari ordinaire.

Dernièrement, il rentrait chez lui accompagné d'un ami.

— Figure-toi, mon cher, lui dit-il, que j'ai joué un bien beau tour à ma femme. Ce matin, je la trouve en tête-à-tête dans sa chambre, avec le marquis.....

— Alors, j'ai fait doucement..... J'ai refermé la porte en dehors. Depuis quatre heures, ils sont enfermés. Quelle tête ils doivent faire !

 Citations du Trumot :
 Il est aux Tuileries, en contemplation devant une plantureuse nounou dans l'exercice de ses fonctions.

Impatiente, la nounou lui dit :
 — Ah ça ! est-ce que vous avez bien tôt fini de me dévisager ?

— Madame, ou ma demoiselle, répond Trumot, je ne vous dévisage pas. Je me dis, comme le poète :

Que ne suis-je toujours resté petit enfant ?

 Entre beau-père et gendre :

— Beau-père, je suis toujours mécontent de votre fille, elle est acariâtre, paresseuse, gourmande, dépensière.

— Vous avez raison, mon gendre, et si elle ne se corrige pas, si elle vous met encore dans la nécessité de venir vous en plaindre à moi.....

— Eh bien ?
 — Eh bien je vous promets de la déshériter.

SAUVEZ VOTRE ARGENT.

Oui sauvez votre argent, en allant chez Sauvé Nos. 60 et 62 rue St. Gabriel.
 Le *Bourgeois* perd sa mauvaise humeur et devient très-joyeux chaque fois qu'il entre prendre son lunch chez Sauvé.
 L'eau lui vient à la bouche chaque fois qu'il voit le menu de 25 cents. Potage plantureux, viandes succulentes et préparées avec soin, dessert des plus ragoutants. Les liqueurs et les cigares de Sauvé sont tous de première qualité.

— Une anecdote, où le pape tient le rôle principal, est ainsi raconté par la *France*. Il s'agit d'un diplomate américain qui représente à la fois quatre petits Etats de l'Amérique du Sud.

En sa quadruple qualité, le diplomate a été bientôt chamarré de tous les ordres pontificaux.

Or, un jour, à l'occasion de la signature de je ne sais quel acte diplomatique, le pape se trouva dans l'obligation, pour se conformer à l'usage de lui octroyer une nouvelle distinction. Mais laquelle choisir ? Il les avait toutes.

— Donnez-lui, dit le Saint Père, une tabatière avec mon portrait.

L'ordre fut exécuté et le ministre reçut une boîte en or, portant au centre le portrait du pape en médaillon. Que fait le diplomate ? Il détache

le médaillon, y attache un cordon de fantaisie et se le suspend au cou pour aller remercier le pontife. De sa propre autorité, il avait ainsi créé un nouvel ordre.

A quelques mois de là, nouvel acte diplomatique, nouvelle distinction à accorder.

Cette fois, dit Léon XIII, on lui fera cadeau d'une table en marbre... nous verrons bien s'il se l'accroche au cou.

 J'en apprendis une très bonne, à l'instant ; je vous la donne, c'est une primeur, à moins qu'un indiscret n'ait volé la chose.

Ceci se passait à la Nouvelle-Orléans, il y a de cela... ans, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste voulait faire convenablement les choses, au 24 juin, commanda à un peintre de crû une bannière, mais une bannière soignée.

— Comprenez-vous bien, dit le président, deux branches d'érables et un castor.

— Deux branches d'érables et un castor.

— Est-ce bien compris ? .. et un castor ?

— Oui, un castor, un vrai castor, quoi !

— Pour quand le castor et l'érable ?

— Demain, sept heures, on part à sept heures et un quart précises.

L'homme s'en va.....

Hélas ! trois fois hélas ! Le lendemain à sept heures et vingt minutes—on avait retardé le départ de cinq minutes—le peintre paraît avec la bannière, qu'il déploie d'un air fier et patriotique.

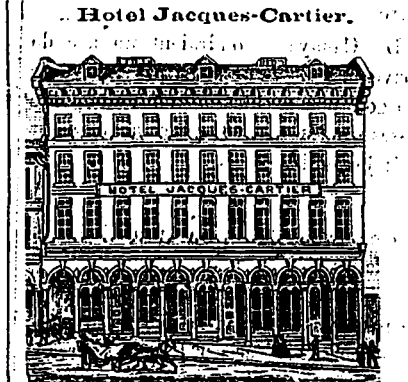
— La voilà, dit-il, la bannière canadienne !

Honneur ! Oui, la voilà, la bannière, elle est là, la voyez-vous ?

Deux branches d'érables splendidement faites, vertes, nature, sur fond blanc, et au milieu, un castor. Quel castor ? Canadiens, voyez-vous la face, ce castor était un vrai castor !

Un chapeau.....

Rumeurs, fumez le cigare "All Nations" le meilleur à 5 cts.



Hotel Jacques-Cartier.
 Place Jacques-Cartier
MONTREAL.
 Cet établissement tenu par M. Joseph Béliveau, le doyen des hôteliers de Montréal, offre tout le confort possible au public voyageur. Il est pourvu de toutes les améliorations modernes, l'ameublement est neuf et le service ne laisse rien à désirer. L'Hotel Jacques-Cartier est considéré comme le premier hôtel canadien français de la Puissance et ses prix sont modérés.
JOS. BELIVEAU.
 PROPRIÉTAIRE.
C. P. MARTEL.
 GÉRANT.

Le Mariage Royal.
 Il se fait beaucoup de cancons dans la société anglaise au sujet du mariage de la princesse Béatrice avec le prince de Battenberg. L'alliance n'est pas du goût du prince de Galles et on croit que les deux beaux-frères ne s'entendent pas à moins toutes fois qu'ils n'achètent ensemble leurs cigares, pipes d'écume, canne de fantaisie etc., chez A. Nathan, 1016, rue Notre-Dame, et 71 rue St Laurent où tout se vend au prix du gros.

MAISON RABAT.
 Le *Bourgeois* recommande d'une manière toute particulière la Maison Rabat, comme restaurant français. M. Emile Rabat, le propriétaire, n'en est pas à ses premières armes. Il a été pendant longtemps chef de cuisine au Terrapin et sa réputation comme maître d'hôtel est bien connue à Montréal. Il a su donner à sa maison un cachet particulier par l'excellence et la variété de ses menus, la régularité du service et le choix judicieux de ses importations de vins.
 Les prix sont très modérés et chaque client obtient satisfaction.
 Les étrangers qui visitent Montréal trouveront une table d'hôte de première classe chez Rabat, Nos 25 et 27 Côte St. Lambert et ils s'économiseront de l'argent.

Fumez "All Nations" le meilleur à 5 cts.

HOTEL DU PEUPLE
 ANCIEN HOTEL DEMERS
 No. 59, RUE ST-CHARLES
 LONGUEUIL.
 Cet hôtel se recommande aux touristes et à toutes les personnes qui visitent Longueuil.
 Chambres à coucher bien aérées et meublées avec luxe. Repas à toutes heures, excellent menu et bonnes écuries. La buvette est pourvue des liqueurs et cigares des meilleures marques. Prix modérés.
F. X. MAILLE, Propriétaire.

LA LIBRAIRIE DE BACHUS.
 M. A. O. Gauthier a ouvert au No. 66 rue St. Laurent pour le public de Montréal une grande librairie dont les catalogues sentent les ouvrages les plus en vogue dans le Canada, les oeuvres de De Kuyper, Martel, Jules Robin, Hennessy, Molson, Walker, Reinhardt etc.
 C'est dans cette librairie que l'on trouve les ouvrages livrés au public dans le plus grand format, sans commentaires, les *Canadiana* etc.
 Le lecteur sera toujours sûr de trouver dans la bibliothèque de A. O. Gauthier, les ouvrages originaux. Les amateurs y trouveront toujours des employés polis qui leur passeront tous les plus beaux ouvrages qu'ils désireront à des prix très modérés.
 Jamais la science n'a été mise avec plus d'avantage à la portée des amateurs économiques.
 Dans un volume chez Gauthier on a la même quantité de lecture que dans trois tomes chez d'autres libraires.